

Nicole Edelman

## **Philippe ORTEL, *La littérature à l'ère de la photographie. Enquête sur une révolution invisible***

Rayon photo, Nîmes, éditions Jacqueline Chambon, 2002, 382 p., 27 €.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Nicole Edelman, « Philippe ORTEL, *La littérature à l'ère de la photographie. Enquête sur une révolution invisible* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 04 juin 2003. URL : <http://rh19.revues.org/index393.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848  
<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index393.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nicole Edelman

## Philippe ORTEL, *La littérature à l'ère de la photographie. Enquête sur une révolution invisible*

Rayon photo, Nîmes, éditions Jacqueline Chambon, 2002, 382 p., 27 .

Pagination de l'édition papier : p. 197-200

L'apparition du daguerréotype (1839) puis de la photographie constitue, selon Philippe Ortel, une césure majeure dans l'histoire contemporaine dont l'impact culturel n'a pourtant été mesuré que tardivement à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. L'invention de Niépce et de Daguerre crée un nouveau repère historique et culturel, elle influence peintres et écrivains. L'étude des effets de la photographie sur ces derniers a pourtant été longtemps négligée, *La littérature à l'ère de la photographie. Enquête sur une révolution invisible* de Philippe Ortel, maître de conférences en littérature à l'Université de Toulouse-Le Mirail, issu d'une thèse refondue et complétée, soutenue sous la direction de Philippe Hamon en 1996, s'attache à combler cette lacune. Pour ce faire, l'auteur parcourt le XIX<sup>e</sup> siècle, des années 1820 où triomphe avec les panoramas l'esthétique préphotographique de la "vue", à Proust dont l'œuvre excède le siècle mais joue le rôle de transition puisqu'elle intègre à son univers de nouvelles images comme le cinématographe.

Dans une introduction, Philippe Ortel questionne la nature de l'invention photographique et propose des raisons historiques et culturelles à la longue mise à l'écart de l'analyse du rapport entre textes et images. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la photographie en se multipliant et en se diffusant largement, perd peu à peu "son statut de signe pour rejoindre l'univers muet des choses", elle devient un objet utile mais sans reconnaissance esthétique. Omniprésente dans la vie quotidienne, elle n'appartient pas au Beau. À ces raisons s'ajoutent des difficultés méthodologiques : dire que le texte *donne à voir* et que l'image *signifie*, n'est pas faux, mais réducteur. L'auteur contourne alors l'obstacle en se plaçant au niveau de l'acte de lecture. "Lire un texte, c'est changer les signes écrits en univers mental où idées et images s'associent en proportions variables. Parler d'effets visuels dans ce cas ne relève donc pas seulement de la métaphore". Quant à l'image, pour la comprendre, il s'agit à la fois de la visualiser globalement mais aussi de la segmenter. Enfin, textes et images se rejoignent dans une participation aux plaisirs esthétiques, à l'information, ils font rêver, ils conservent le souvenir et relient les êtres. Il s'agit alors d'aborder une question centrale de l'ouvrage, à savoir "comment les œuvres littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle ont du redéfinir leurs contenus et leurs règles sous la pression de la photographie".

Philippe Ortel estime nécessaire de rappeler ce que la photographie change aux modes de production, de diffusion et de réception des images. Tout d'abord, l'automatisme de la photographie modifie profondément le "rôle de la main dans la mise en œuvre des images", le réglage des premiers appareils favorise un art de la *vue* et ce n'est qu'avec le Kodak (1888) que l'art du *regard* devient matériellement possible. La reproduction massive des photographies est un autre facteur de changement, l'image photographique envahit l'espace du XIX<sup>e</sup> siècle, dès le daguerréotype --on connaît la célèbre lithographie de Maurisset, intitulée, *La daguerréotypomanie*, éditée en 1839 ou celle de Daumier, représentant Nadar opérant depuis son ballon (1862). Il y a *ruissellement* d'épreuves, ubiquité de l'image photographique qui environne la littérature et multiplie les formes d'interactions qui demeurent pourtant difficiles à cerner. La photographie n'a ainsi pas de périodes esthétiques bien délimitées, du moins avant le pictorialisme (vers 1900), comme la peinture et la littérature. Elle collabore peu

avec les écrivains. Ainsi quand Maxime du Camp publie *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie* en 1852, Flaubert, pourtant compagnon de voyage, ne participe en rien à cet album, et ses commentaires sur cette activité photographique sont ironiques.

Face à cet écart entre omniprésence de la photographie et discrétion des "indices manifestant sa présence" dans la littérature, Philippe Ortel repère ce qu'il appelle un "modèle inavoué" dont il précise les contours. La définition est possible puisque "les arts de la *graphie* ont été obligés d'emprunter à la photographie certains de ses traits, et simultanément de définir leur propre territoire au sein du recadrage visuel qu'elle leur imposait".

L'auteur ne définit pas seulement l'idée de modèle autour de la notion de "code" (Barthes) mais autour de "l'ensemble des moyens et des procédures techniques constitutifs de la pratique destinée à jouer ce rôle". Il prend alors en compte trois niveaux de transposition, et tout d'abord "la scène de création (ou d'énonciation)", très présente dans les œuvres littéraires. "Comparer les pratiques, ce sera donc dégager une praxéologie commune à l'opérateur muni de la chambre noire et à l'écrivain tel qu'il se perçoit et figure son activité à travers ses textes". Puis le cadrage de la réalité constitue un deuxième niveau. Enfin ce cadrage étant conditionné par des médiations cognitives capables d'opérer la sélection, le troisième niveau se place autour de "l'interprétant", qui désigne la médiation entre l'artiste et la réalité. "Voir les choses "photographiquement" ce sera repérer, dans le monde extérieur, des configurations proches de ce dispositif, la nature ne manquant pas de boîtes noires (grottes et sous-bois, bâtiments), de réflecteurs (lacs, sols, murailles) et de traces (empreintes...)"

Autour de ces trois niveaux --scène d'énonciation, cadre et interprétant--, Philippe Ortel organise son livre. La scène de création est plus particulièrement liée à la période romantique qui réfléchit à la place de l'artiste dans le monde ; la notion de cadrage est plutôt convoquée par le mouvement réaliste ; enfin la littérature des années 1880, intéressée par le psychisme humain se rapproche de la chambre photographique qui devient "une sorte d'interprétant universel pour décrire l'homme et ses facultés".

*La littérature à l'ère de la photographie* se compose ainsi de quatre parties déclinées en onze chapitres. "Une nouvelle scène de création", titre de la première partie, propose trois chapitres qui comparent l'invention et la pratique de la photographie avec la scénographie mise au point par les poètes romantiques. La deuxième partie intitulée "Photographie et représentation" s'ordonne autour d'une crise de la représentation qui s'inscrit autour des arts de cette crise, à savoir photographie et poèmes en prose, inventeurs d'un régime énonciatif neuf. Les quatre chapitres de la troisième partie --"Le modèle photographique"-- envisagent la place de la "vue" et de la lumière dans l'esthétique réaliste des années 1830. Hugo, Balzac, Flaubert, Zola y trouvent place. Enfin, "Photographie et modernité", dernière partie, s'interroge sur les effets profonds de la photographie sur les comportements et les valeurs, sur la place de ce médium dans la crise sociale à laquelle les écrivains ont été particulièrement sensibles. La place nouvelle de la chambre noire et de ses produits structure alors la vision de la société et modifie la conception de l'homme moderne ; ainsi, le portrait-carte de visite, inventé par Disdéri (1854), propose une image de soi qui transforme l'homme du XIX<sup>e</sup> siècle. Et, par delà, la signification de la photogénie et sa valeur esthétique sont questionnées.

La lecture du livre de Philippe Ortel n'est pas d'un accès facile à l'historien, qui ne qui ne maîtrise pas toujours les nombreux concepts de la critique littéraire dont l'auteur fait bien sûr usage et qu'il revisite même volontiers. Cependant *La littérature à l'ère de la photographie* est une "enquête", comme son sous-titre l'indique qui nous fait parcourir des textes peu connus aussi bien que des œuvres majeures des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre met au jour la complexité des rapports entre photographie et littérature, ouvre sur la compréhension des rapports entre littérature et communication et plus largement "montre comment le dispositif photographique devient chez les écrivains une structure imaginaire qui leur sert à penser "photographiquement" l'art, la société et l'homme modernes".

---

***Pour citer cet article***

Référence électronique

Nicole Edelman, « Philippe ORTEL, *La littérature à l'ère de la photographie. Enquête sur une révolution invisible* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 04 juin 2003. URL : <http://rh19.revues.org/index393.html>

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---